

MACALUBE FILMS et PRIMA LUCE présentent



走進新時代

UNE NOUVELLE ÈRE

un film de Boris Svartzman



IMAGE, SON BORIS SVARTZMAN SCÉNARIO BORIS SVARTZMAN, LAURINE ESTRADÉ MONTAGE SUZANA PEDRO, EMMA AUGIER MONTAGE SON NANS MANGEARD MIXAGE N'DEMBO ZIAVOULA ÉTALONNAGE LUCIE BRUNETEAU UNE PRODUCTION MACALUBE FILMS, ANNE-CATHERINE WITT ET PRIMA LUCE, ANTONIO MAGLIANO EN COPRODUCTION AVEC VIA VOSGES ET BORIS SVARTZMAN AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION NOUVELLE AQUITAINE ET DE LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR EN PARTENARIAT AVEC LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE AVEC LE SOUTIEN DE LA PROCIREP - SOCIÉTÉ DES PRODUCTEURS - ANGOA - AGENCE ALCA - CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE - BROUILLON D'UN RÊVE DE LA SCAM ET DU DISPOSITIF LA CULTURE AVEC LA COPIE PRIVÉE LAURÉAT DU PROGRAMME LOUIS LUMIÈRE DE L'INSTITUT FRANÇAIS



Macalube Films et Prima Luce présentent

UNE NOUVELLE ÈRE

UN FILM DE BORIS SVARTZMAN

2019 – Documentaire – France – 71 min



MACALUBE FILMS
Anne-Catherine Witt
21 Place de la République
75003 Paris
Tel : +33662632350
macalubefilms@gmail.com

PRIMA LUCE
Antonio Magliano
119 Bd Chave
13005 Marseille
Tel: +33630880978
info@primaluce.fr

CONTACT COPIE-DIFFUSION
Tristan Leyri
46 Rue Promis
33100 Bordeaux
Tel : +33667696965
tristan.leyri@primaluce.fr

REALISATEUR – COPRODUCTEUR
Boris Svartzman
Tel : +336778022861
boris.svartzman@gmail.com

SYNOPSIS

Les deux mille villageois de Guanzhou, une île fluviale à proximité de Canton, sont chassés en 2008 par les autorités locales pour construire un prétendu "Parc écologique". Malgré la destruction de leurs maisons et la pression policière, une poignée d'habitants retourne vivre sur l'île. Pendant sept ans, Boris filme leur lutte pour sauver leurs terres ancestrales, entre les ruines du village où la nature reprend petit à petit ses droits, et les chantiers de la mégapole qui avance vers eux, inexorablement. Subiront-ils le même sort que les cinq millions de paysans expropriés chaque année en Chine ?

NOTE DU RÉALISATEUR

“Une nouvelle ère” est mon premier long métrage documentaire. En tant que photographe et sociologue, je documente depuis près de vingt ans le thème des expropriations en Chine. Il existe des films sur les expropriations de logements dans les villes en Chine, mais j’ai ressenti le besoin urgent de filmer les expropriations de terres à la campagne comme une des raisons principales de la disparition rapide d’une société traditionnellement rurale. Un sujet aujourd’hui majeur au niveau planétaire et pourtant très peu documenté.

Contrairement aux expropriations en ville où les habitants sont “juste” déplacés dans de nouveaux immeubles, l’expansion des villes sur les zones rurales force les ruraux à devenir du jour au lendemain de nouveaux citadins. Depuis trois décennies, chaque année environ 5 millions de paysans ont été urbanisés de la sorte, “in situ”. En outre, les terres en Chine sont détenues collectivement. En forçant les ruraux à devenir des urbains, le gouvernement démantèle donc les dernières organisations collectives et (quasi-)démocratiques à la base de la société.

J’ai donc décidé de réaliser ce film en immersion pour exemplifier depuis l’expérience d’une poignée de paysans un problème systémique qui secoue l’ensemble des campagnes chinoises. Comme le doyen du village m’a dit : *“Guangzhou, ce n’est pas toute la Chine, mais dans toutes les campagnes en Chine il se passe les mêmes choses qu’à Guangzhou”*.

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

JOURNAL DU FESTIVAL « LA PREMIÈRE FOIS » (Marseille, Mars 2020)

- **Festival La Première Fois** : *Votre film est très fort, grâce notamment à la relation que vous avez tissée avec les habitants de l'île que vous filmez. Comment avez-vous construit cette relation ?*

- **Boris Svartzman** : Merci pour l'adjectif qualificatif au sujet du film, mais je le dois avant tout au courage et à la témérité de ces villageois.

La relation s'est construite individuellement et différemment avec chaque personne. Certains m'accueillent dès le début et deviennent des amis ; certaines personnes au contraire ne veulent plus être filmées au bout de quelques séjours, et je ne les ai donc pas gardées au montage. À l'inverse, une femme qui était au début méfiante a décidé au bout de quelques années qu'elle pouvait me faire confiance et en deux prises de vue est devenue un des personnages que je trouve les plus forts dans le film... Je me suis donc adapté aux circonstances, sans jamais forcer les situations.

Pour la petite histoire, j'avais visité le village à plusieurs reprises avant les expropriations, entre 2006 et 2008. Quand je retrouve en 2011 des habitants qui vivent, contre toute attente, encore au milieu des ruines, ils sont heureux de voir des photographies du village, qu'ils n'avaient pas pensé à photographier. Je leur donne donc ces images, ce qui a probablement aidé à établir un lien de confiance.

Par ailleurs, j'y vais systématiquement au moment des fêtes des bateaux-dragons. Unique moment de l'année où une manifestation publique est autorisée dans le village. Alors que des badauds viennent de toutes parts voir les festivités, il est compliqué pour les autorités de me chasser au vu et au su de tous. Et pour les villageois, cela donne un alibi face aux interrogations de la Police sur les raisons de ma présence : je suis leur ami français qui était venu avant les destructions, « *vous savez, celui qui est passionné de culture traditionnelle chinoise et qui revient tous les ans nous rendre visite pour filmer les bateaux* ». Pied de nez aux autorités, dans le dos desquelles nous pouvons discuter et filmer dans l'intimité.

Je pense aussi que certains habitants voulaient au départ me manipuler pour faire pression sur les autorités. Le temps passant, ils se rendent compte que je ne « sers à rien », mais surtout que je m'intéresse vraiment à eux. Plusieurs habitants me remercient alors de venir les voir tous les ans et de leur permettre d'exprimer ce qu'ils ont sur le cœur. À ce moment je sens que je touche à quelque chose de profondément humain, et c'est un cadeau qu'ils me font. Certaines personnes qui ont toujours refusé d'être filmées me donnent des documents et archives filmées, qui ont trouvé leur place dans le film. Je deviens en quelque sorte l'ami et archiviste de leur histoire.

- **Festival** : *La lutte qu'ils mènent a-t-elle pu trouver une traduction politique à un moment, ou tout espace de protestation est-il impossible ?*

- **Boris Svartzman** : Les expropriations se font sur fonds de corruption par les autorités locales qui ont tout intérêt à réprimer et surveiller les habitants pour étouffer l'affaire. Le gouvernement central prône quant à lui un développement harmonieux, qui justifie la répression de toute manifestation qui trouble l'ordre public : « *Ils ne se soucient que de leur image* », comme dit un des personnages du film.

Ces personnes peuvent toujours écrire aux bureaux des doléances, mais pour être recevables, les plaintes doivent être exprimées dans la langue de bois officielle. Dans les faits, ces bureaux servent plus à contenir le mécontentement populaire qu'à y apporter des solutions.

Bref, en s'opposant au choix de vie que les autorités leur impose, les habitants mécontents sont pris en étau entre les autorités locales et centrales. Ils sont contraints de faire le siège dans leur espace privé, comme ultime recours contre les autorités. Privée d'espace public, la lutte est condamnée à devenir un conflit d'intérêts particuliers qui n'a rien à voir avec le bien public, donc apolitique. Cela, le gouvernement central l'a très bien compris et il y est d'autant plus attentif que ces expropriations sont violentes et généralisées. En effet, environ 5 millions de paysans sont expropriés chaque année en Chine depuis plus de vingt ans ; tout le monde sait qu'il s'agit d'un sujet extrêmement sensible politiquement, qui reste donc tabou.

- **Festival** : *Pourquoi les maisons de la diaspora sont ainsi épargnées ?*

- **Boris Svartzman** : La relation de la diaspora aux autorités centrales est complexe.

À l'arrivée du Parti Communiste Chinois au pouvoir en 1949, environ 85% de la population vivait à la campagne. La « révolution communiste » s'est donc faite par une réforme agraire qui a consisté à exproprier village par village les « propriétaires terriens », « ennemis du peuple », etc. pour redistribuer leurs maisons, leurs biens et leur terres à l'ensemble de la population. Un grand nombre d'entre eux ont alors fui à l'étranger.

À la fin de la Révolution culturelle en 1979, la Chine et surtout les campagnes étaient dans un état de pauvreté absolue. Pour développer le pays, le gouvernement a réouvert ses portes aux investissements étrangers. Or les premiers apports en capital sont venus de ces chinois de la diaspora, attachés à leurs racines ancestrales, d'autant plus dans les régions du Sud où les structures claniques prédominent. Un grand nombre de ces habitants ont donc financé au fil des ans la construction de nouvelles routes, d'une nouvelle école, le rattachement au réseau électrique, etc.

Pour rassurer ces investisseurs, les autorités leur ont donné le droit de récupérer leurs maisons, ou d'en construire de nouvelles en leur donnant des titres de propriétés. Rien que dans ce village, une centaine de chinois de la diaspora sont aujourd'hui propriétaires de maisons dont ils ne veulent pas être de nouveau expropriés...

Aujourd'hui, les dons de la diaspora ne représentent plus rien par rapport aux sommes colossales soulevées par la spéculation immobilière. Mais le but final des autorités locales est d'arriver à

mener cette opération en étouffant tout soupçon de corruption. Or, les habitants à l'étranger sont autrement plus libres que les villageois qui vivent sous leur contrôle. Mieux vaut donc négocier leur silence contre des compensations plus élevées (par exemple des immeubles de standing à proximité du temple), plutôt que de se les mettre à dos en employant la méthode forte.

- **Festival** : Comment définiriez-vous cette « nouvelle ère » ?

- **Boris Svartzman** : Urbaine, avant tout ! La Chine a officiellement passé la barre des 50% de population urbaine qu'en 2011 et cette urbanisation à tout prix n'est pas prête de s'arrêter : le gouvernement prévoit de reloger dans des nouveaux bourgs et petites villes tampons environ 200 millions de paysans dans les vingt prochaines années.

« Le rêve chinois » et « Entrez dans la nouvelle ère » sont deux slogans inventés par le président Xi Jinping pour symboliser cette urbanisation à marche forcée du pays. Le titre du film reprend donc ce slogan tourné vers l'avenir, mais mon regard s'est porté sur le présent, et notamment « la fin » d'une ère.

Il est donc trop tôt à mes yeux pour savoir de quoi sera faite cette nouvelle ère d'urbains, quels seront les nouveaux problèmes de société, ni comment vivront les derniers ruraux chinois... Mais je pense qu'on ne pourra pas comprendre la tournure que les choses prendront dans les prochaines décennies si on passe totalement sous silence la manière dont la population rurale a vécu ce passage au monde urbain. J'espère donc que ce film contribuera à garder une trace de ce moment historique.

ILS ONT ECRIT SUR LE FILM

Du passé faisons table rase !

Le film de Boris Svartzman, Une nouvelle ère, inaugure la 17e édition du festival Image de ville

Nouvelle ligne éditoriale pour la 17e édition du festival Image de ville, et nouveaux lieux, dont celui qui accueillait la soirée inaugurale du 7 novembre : le théâtre Antoine Vitez à Aix-en-Provence. Avec le film de Boris Svartzman, « *Une nouvelle ère* », assorti du débat entre le réalisateur, Isabelle Régnier critique architecture et les deux architectes du collectif Khora, on est entré dans le vif du sujet : la condition humaine devenue condition urbaine pour la majorité de la population mondiale.

Boris Svartzman, photographe, diplômé de chinois et de sociologie, trouve avec ce premier long métrage la conjonction du texte et de l'image, finalisant 7 ans de réflexion et d'enquête auprès des villageois de Guanzhou. Cette île fluviale près de Canton, condamnée par le gouvernement à devenir « île écologique » c'est à dire à être rasée pour la construction de barres d'immeubles, d'hôtels de luxe et d'un parc touristique.

En Chine l'urbanisation se fait à marche forcée. Sauf que dans ce coin-là, les villageois ont résisté. Certains ont refusé de signer les actes d'expropriation, intenté des recours, squatté les maisons des Chinois de la diaspora, que les autorités n'ont pas osé détruire. Le réalisateur filmant en catimini, sous couvert d'une prétendue étude sur le mode de vie rural, séjour après séjour, établit des liens d'amitié avec ces ruraux victimes des décisions centrales, des promoteurs avides et d'une corruption endémique. Se fait passeur de leur colère et de leur parole face caméra, singulièrement critique et libérée face « au grandiose Parti communiste chinois » qui promet cyniquement « une harmonie saine, efficace ». Devient témoin des violentes pressions et du harcèlement quotidien qu'ils subissent.

À leur mode de vie de pêcheurs et cultivateurs, survivant au milieu des ruines de leur maisons ancestrales envahies d'herbes folles, à leur simple humanité, s'oppose un pouvoir sans visage et sans état d'âme incarné par des tours semblant s'ériger seules, toutes semblables et vides. Une dystopie emblématique et cauchemardesque de ce qui se passe dans un pays où pour réécrire l'Histoire, on oublie, comme le dit un des villageois de Guanzhou, qu'il n'y a pas de présent sans passé.

Journal *Zibeline* (Actualité culturelle du Sud-Est) – Ouverture du Festival Image de Ville.

ELISE PADOVANI - Novembre 2019

Jury du festival "Ethnocineca" - 2020

Excellence in Visual Anthropology Award

In Boris Svartzman's 'A New Era' we become intimately acquainted with the people of Guanzhou, a river island community in Southern China. Guanzhou is destined to become an eco-park for the inhabitants of the rapidly encroaching suburbs of a big city. In stunningly beautiful shots, the film registers the villagers' stubborn resistance to be eradicated in this mega gentrification project.

Svartzman is a gifted storyteller, as he skillfully moves from the micro settings where he is present to the larger issues that inform the acts of resistance we witness. Highlighting the affective dimensions of the villagers living precarious lives in a situation of imminent uncertainty, their rage, anger, fear, generosity and wisdom become tangible. And yet, the story goes beyond simplified depictions of justified resistance by showing the complex social dynamics that arise in the face of disempowering circumstances and sheer injustice.

The filmmaker is another actor in the story. There is clearly a relationship of trust and complicity, perhaps stemming from his long-term engagement with the community over seven years. He also seems very attune to the dangers that come with the camera and he is clearly careful and sensitive not to compromise the villagers. The contrast the images create of 'old' and 'new' worlds, and the way protagonists are portrayed (with all their contradictions) truly evoke the complexities of life and living at the margins of global economies.

Jury: Martha-Cecilia Dietrich / Mattijs van de Port / Christos Varvantakis

DOK LEIPZIG - 2019

"Over ten years, the director and photographer Boris Svartzman repeatedly visited the inhabitants of a plot of land in China. The houses and gardens there are in dispute, above all because of their specific location: an island in the Pearl River, in the middle of the megalopolis of Guangzhou. The area is to be transformed into a "nature paradise" with residential estates and parks for the new Chinese middle class. But the people resist. Their homes were destroyed in 2008. Life went on, just in ruins. They were ejected and returned. Life went on, but not necessarily in the new settlements they were given. Their gardens were destroyed. Life went on, in the gardens they rebuilt.

Loud and quiet resistance against the modernisation that's going on all over the world seems especially dramatic in China. Svartzman captures in detail the co-existence of a modern, Western-inspired lifestyle and ancient traditions and architectures. This turns the life story of the old gentleman who always cordially welcomes the foreign guest like a ghost into a requiem. The West, fixated on cities, Svartzman says, could have learned a lot about "rural democracy" from China – had the Far East not trampled down its rural spaces and people in such a Western fashion."

By Saskia Walker - Curator

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Né en 1981, Boris Svartzman, réalisateur, photographe et sociologue franco-argentin documente depuis le début des années 2000 les conséquences sociales de l'urbanisation en Chine. Ses principales séries photographiques (*Table Rase* ; *La Chine chamboulée*) ont été sélectionnées dans de nombreux festivals, notamment à Visa pour l'image ; Lianzhou International Film Festival ; Chobi Mela, etc.

Plus récemment, il s'intéresse au sort des millions de paysans expropriés tous les ans en Chine et relogés en ville. Pendant près de dix ans, il a suivi la lutte de villageois contre l'expropriation de leurs terres, signant son premier film documentaire, "*Une nouvelle ère*".

Boris a par ailleurs collaboré en tant qu'assistant, seconde caméra et preneur de son sur le film *Sud, Eau, Nord, Déplacer* d'Antoine Boutet (2014, 110min., Locarno Film Festival). Il a également traduit vers le français plusieurs documentaires chinois, notamment *Un jeune patriote* de Du Haibin (2015, 133min.) et *Les âmes mortes* de Wang Bing (2018, 495min., Festival de Cannes).

SÉLECTIONS EN FESTIVALS

DOK LEIPZIG - *Première Internationale* - Allemagne, 10/2019

Prix reçus

FESTIVAL JEAN ROUCH - *Prix du Patrimoine Culturel Immatériel* - France, 2019

IMAGES EN BIBLIOTHÈQUES - *Sélection du Catalogue Images de la culture* - France, 2019

TRACES DE VIES - *Prix du Premier Film Professionnel* - France, 2019

ETHNOCINECA - *Excellence in Visual Anthropology Award* - Autriche, 2020

SCAM – *Étoile de la SCAM* - France, 2020

MICE, Mostra Internacional de Cinema Etnográfico - Prix AGANTRO - Espagne, 2020

Autres festivals (passés & à venir)

ÉCRANS DE CHINE - Film en compétition - France, 2019

IMAGE DE VILLE - Film d'ouverture du Festival - France, 2019

ETHNOFEST, Athens Ethnographic Film Festival - Grèce, 2019

FIFDH - Film de clôture du festival - France, 2019

LA PREMIÈRE FOIS – France, 2020

SIGNOS DA NOITE - *Mention pour le prix Edward Snowden* - Portugal, 2020

GIEFF, German International Ethnographic Film Festival - Film d'ouverture - Allemagne, 2020

TWO RIVERS, Crosscultural Documentary Festival - Allemagne, 2020

VISIONI DAL MONDO - Compétition Internationale - Italie, 2020

APOX MOVIE FESTIVAL – Compétition officielle - Croatie, 2020

FESTIVAL DES À CÔTÉS - France, 2020/10

CINEECO, Environmental Film Festival - Compétition Longs Métrages - Portugal, 2020

ANOTHER WAY FILM FESTIVAL - Compétition officielle - Espagne, 2020

INTERNATIONAL FESTIVAL OF ETHNOLOGICAL FILM - Compétition - Serbie, 2020

CLOSE UP, Cité de l'Architecture - France, 2020

FESTIVAL INTERFÉRENCES - Compétition officielle - France, 2020

EL OJO COJO - Compétition officielle - Espagne, 2020

ECRANS URBAINS - Suisse, 2020

FIFEQ - Compétition officielle - Canada, 2020

ÉQUIPE TECHNIQUE

Réalisation, Image, Son	Boris Svartzman
Scénario	Boris Svartzman ; Laurine Estrade
Montage	Suzana Pedro ; Emma Augier
Montage son	Nans Mengear
Mixage	N'Dembo Ziavoula
Étalonnage	Lucie Bruneteau
Production	Macalube Films ; Prima Luce
Producteurs	Anne-Catherine Witt ; Antonio Magliano
Producteurs associés	Viá Vosges ; Boris Svartzman

DÉTAILS TECHNIQUES

Format image	Full HD, couleur
Ratio	16/9
Son	5.1 ; Stéréo
Formats de projection	DCP 2K ; ProRes422HQ ; H264
Langue	Chinois (Mandarin, Cantonais)
Sous-titres disponibles	Français ; Anglais ; Espagnol

LIENS INTERNET

BANDE ANNONCE (VOSTFR) : <https://vimeo.com/272387734>

AFFICHE : https://drive.google.com/drive/folders/1SwCBo92O_phfec815KWV5nOT2KNN4uRV

VISUELS : <https://drive.google.com/drive/u/2/folders/1zuDQygg4V7l8TSEl0unf38WXFFd4cKP->

PAGE FACEBOOK : <https://www.facebook.com/ANewEraFilm/>